

à Salonique dès l'arrivée de M. Venizelos, et malgré la sanglante tragédie du 1<sup>er</sup> décembre 1916 où tant de Venizelistes, et parmi les meilleurs, furent persécutés, traqués, fusillés, l'idée persista dans l'esprit de quelques-uns qu'au fond tous ces gens-là étaient d'accord pour nous jouer. Il est possible que l'attitude que vient de prendre M. Venizelos ait quelque peu surpris. Que voulait-on donc qu'il fît? Qu'il plaçât son amour-propre de chef de parti au-dessus de ce qu'il regarde comme l'intérêt supérieur de son pays? N'est-il pas plus logique et surtout plus digne de lui qu'il fasse abnégation de sa personne, de ses légitimes ambitions, de l'avenir immédiat de son parti pour ne songer qu'à la vitalité de l'œuvre qu'il a, au prix de tant d'efforts, construite et menée jusqu'au bout? Si on y réfléchit, cette attitude était la seule qu'il pût prendre et, comme toujours, il l'a prise sans la moindre tergiversation. Quant à je ne sais quelle collusion plus ou moins cachée avec le souverain qu'il a par deux fois déjà chassé de Grèce et auquel, en son for intérieur, il ne désespère nullement de montrer encore la route de l'exil, l'idée même en est absurde. Ce serait naïveté que de s'y arrêter une minute. Ne voit-on pas qu'on tombe tout simplement dans le piège assez grossier que tend à l'Europe le roi Constantin. Il sait qu'il n'a pas, même en Angleterre, une très bonne presse si j'ose dire. Il sait d'autre part que le respect des idées constitutionnelles est chère à tout bon Anglais. Dès lors il fait le bon apôtre : lui qui rêvait de transformer la démocratie couronnée qui est le régime constitutionnel de la Grèce en une sorte de dictature militaire et royale, à la façon du royaume de Prusse, il se déclare le plus constitutionnel des souverains. Si la volonté du peuple l'exige, il se soumettra de bonne grâce et il acceptera de collaborer avec M. Venizelos. A cela M. Venizelos a répondu et comme toujours avec sa lumineuse franchise. Sa réponse se trouve dans une interview publiée tout récemment dans le *Temps*. Après avoir déclaré qu' *une collaboration quelconque entre Constantin et lui était pour aujourd'hui, pour demain, pour toujours une impossibilité catégorique*, M. Venizelos ajoutait : « *Entre Constantin et moi il y a un fossé si profond que rien jamais ne pourra le combler. C'est un monde qui nous sépare, non seulement toute une politique, mais toute une mentalité* ».

M. Venizelos a dit le mot juste, celui qu'il fallait dire. C'est en effet